



Balado de Savoir FAC

Lait carboneutre : En quête d'une production laitière plus durable

Saison 4 – ÉPISODE 5

TRANSCRIPTION DE BALADO

Intervieweuse : Eugénie Officer (EO)
Invités : Guillaume Drouin (GD)
Jacques LeBlanc (JL)
Philippe Garneau (PG)

0:0:00

EO : Bonjour. Ici Eugénie Officer de Financement agricole Canada. Je suis l'animatrice du *Balado de Savoir FAC*, qui explore des sujets liés à la gestion agricole au cœur de votre réalité.

Aujourd'hui, on parle d'une initiative innovante qui redéfinit la production laitière au Québec, le Laboratoire vivant - Lait carboneutre. Son but est de développer et de tester les pratiques permettant de réduire l'empreinte environnementale des fermes laitières tout en assurant une production durable et carboneutre.

GD : Comme on dit souvent nous autres, l'économie rime avec écologie parce que, tu sais, si on réussit à faire des économies dans l'engrais chimique avec les épandages à taux variable, des choses comme ça, bien, c'est bon pour la planète puis c'est bon pour notre portefeuille quand même ça fait que...

EO : Pour en discuter, j'ai le plaisir de recevoir Jacques LeBlanc, directeur de projet chez Novalait, ainsi que Guillaume Drouin et Philippe Garneau, deux producteurs laitiers pleinement engagés dans cette démarche. Ils vont partager leurs expériences, les défis rencontrés et comment cette initiative les a aidés à adapter leur pratique agricole aux enjeux environnementaux actuels.

0:01:37

EO : Bonjour et bienvenue. Merci de participer à ce balado.

En guise d'introduction, Jacques, peux-tu nous présenter ce grand projet d'innovation et ce qui le rend unique?

JL : Bien certainement. Notre laboratoire vivant est un grand projet d'innovation soutenu par la recherche pour identifier, comprendre et améliorer les pratiques qui permettront de réduire les gaz à effet de serre et favoriser la séquestration du carbone pour les fermes laitières.

C'est un projet d'envergure de 7,5 millions de dollars sur cinq ans porté par les Producteurs de lait du Québec et financé par Agriculture et Agroalimentaire Canada qui met les producteurs au cœur de l'initiative.

0:02:16

EO : Et comment que cette démarche se traduit concrètement sur le terrain?

JL : Les producteurs des 20 fermes participantes travaillent en codéveloppement avec près de 40 chercheurs pour développer des pratiques de gestion bénéfiques adaptées à la réalité des fermes laitières. Chacun apporte sa propre expertise et les résultats commencent déjà à se voir sur le terrain.

EO : Merci Jacques pour cette présentation.

0:02:40

Poursuivons avec Guillaume Drouin et Philippe Garneau. Avant de parler de votre participation à la recherche, j'aimerais connaître vos parcours.

Guillaume, commençons par toi.

GD : Bien sûr. Merci de l'invitation pour ce balado. Ça nous fait bien plaisir de participer à ça.

Moi dans le fond, Guillaume Drouin, j'ai 35 ans. Notre ferme c'est une ferme laitière de quatrième génération. Mon parcours académique, j'ai étudié à l'ITA à Saint-Hyacinthe. J'ai gradué en 2010. Ça fait que je suis copropriétaire de la Ferme Étang du Vallon depuis 2017 puis ma conjointe s'est jointe avec nous à la ferme en 2023 et est devenue copropriétaire à part égale avec moi à partir de 2023.

EO : Et toi Philippe parle-nous de ton parcours.

PG : Oui. Bien c'est ça. Moi c'est Philippe Garneau. Merci beaucoup de l'invitation aussi comme Guillaume (inaudible). En tout cas ça me fait plaisir d'être là puis de parler de mon expérience avec le projet Laboratoire vivant puis ce qu'on peut apporter puis ce qu'on peut faire.

Moi j'ai 28 ans. Je suis en cogestion avec mes parents à la Ferme Louison depuis 2018. J'ai des parts depuis 2018. On est situés à Normandin au Lac-Saint-Jean, puis moi dans le fond j'ai fait un GEA à l'ITA de La Pocatière. J'ai gradué en 2016 puis présentement on est en processus de transfert avec mes parents pour les prochaines années.

EO : J'ai ensuite invité nos deux producteurs laitiers à présenter les démarches entreprises dans leurs fermes.

0:04:20

EO : Philippe, veux-tu nous décrire ce que vous avez mis en place chez vous?

PG : Nous autres dans le fond présentement on a 82 vaches en lactation, une étable de 82 places aussi, c'est une étable attachée. Au total on a 165 têtes environ, 110 kilos de quota en continuité d'achat puis après ça, on cultive 410 acres avec les locations. Les vaches, comme j'ai dit, sont attachées puis après ça, le restant est dans une étable froide, tout ce qui est génisses, veaux, vaches tarées, préparation.

EO : Excellent.

0:04:55

Puis Guillaume, je crois bien que ta ferme présente une configuration un petit peu différente.

GD : Oui, effectivement. Nous à la Ferme Étang du Vallon on est en stabulation libre. Ça va faire la troisième génération qu'on est en stabulation libre. Mon grand-père l'avait mise en stabulation libre ça fait qu'on a toujours gravité dans un salon de traite jusqu'en 2012 qu'on a décidé de faire le transfert vers des robots de traite.

Nous aussi on est toujours en continu à l'évolution. On possède 250 kilos/jour présentement puis on tire 180 vaches à la traite plus ou moins, dépendamment quand on est dans l'année. En tout on a 400 têtes puis on se promène avec 760 acres en culture puis c'est pas mal ça, une rotation maïs-blé-soya-seigle avec un petit peu de prairie.

0:05:54

EO : La gestion de la main-d'œuvre c'est vraiment un aspect crucial d'une entreprise agricole. Comment est-ce que tu gères ce volet sur ta ferme, Guillaume?

GD : Nous, pour ma part, dans le fond j'ai moi qui m'occupe de tout ce qui est gestion, toute la mise en œuvre des chantiers dans les champs. Ma conjointe, plus la gestion des animaux dans l'étable, les soins aux animaux et elle est aidée aussi dans l'étable avec deux travailleurs étrangers qui – aussi une travailleuse québécoise qui fait un 35 heures/semaine avec un autre temps partiel, un Québécois qui vient nous aider pour les tâches quotidiennes. Puis aussi c'est bien apprécié pendant le temps des récoltes puis des semis, mon père puis mon beau-père viennent nous donner des très bons coups de main aussi. Ça fait que c'est pas mal ça qui résume tout ce qui est notre – nos travailleurs à la ferme.

EO : Super! Donc toute une équipe.

0:06:59

Puis pour toi, Philippe?

PG : Moi dans le fond chez nous présentement c'est vraiment familial à cent pour cent comme je peux dire. C'est moi puis mes parents qui sont copropriétaires et on travaille à temps plein. Ma sœur est à temps partiel, elle travaille avec nous. J'ai mon beau-frère qui vient nous aider aussi, son frère. Ma blonde de temps en temps. Tu sais, on fait vraiment ça beaucoup en famille pour ce qui est de l'ouvrage.

Puis après ça, côté dispersion des tâches si on peut dire, je m'occupe de la gestion du troupeau puis de la gestion des champs. Ma mère c'est plus comptabilité. Je l'aide aussi avec le volet financier. Mon père c'est tout ce qui est par rapport à la mécanique puis tout ça.

Puis après ça, on fait la traite à trois. On est souvent trois à l'étable pour la faire la traite. Quand ma sœur vient nous aider puis tout ça, il y en a d'autres qui continuent leurs autres ouvrages mais c'est pas mal comme ça qu'on fonctionne là.

0:07:54

EO : Maintenant que nous avons une bonne vue d'ensemble des activités, j'aimerais comprendre comment s'est faite la découverte de ce projet.

Guillaume, peux-tu nous raconter comment tout a commencé?

PG : Nous autres dans le fond il y avait eu un sondage de planification stratégique des PLQ. On avait rempli le sondage puis on avait dit qu'on était intéressés à venir faire partie du projet, pas du projet mais qu'on était intéressés à faire des projets dans le

fond. Puis Agrinova nous a appelés pour savoir, tu sais, si on était intéressés à faire partie de ce projet-là. Il y a eu des rencontres. On a embarqué. On voyait qu'on pouvait – j'étais curieux de savoir comment notre bilan sortait puis tout ça, puis de voir les améliorations puis comment on pouvait s'en sortir puis d'y aller, puis on était vraiment intrigués là.

C'est sûr que c'est un gros projet mais je pense que ça vaut la peine de s'investir puis d'y aller pour l'avenir.

EO : C'est super.

0:08:50

Puis pour toi, Guillaume, comment est-ce que tu t'es impliqué dans le projet?

GD : Nous autres dans le fond c'est le Centre d'initiative en agroalimentaire de Coaticook qui nous avait approchés. Ils regardaient des fermes – je pense qu'ils regardaient des fermes un petit peu proactives mais des fermes surtout qui avaient envie de changer quelque chose, tu sais, dans leur industrie, dans l'étable, tu sais? Dans les champs, voir qu'est-ce qu'on pouvait améliorer.

Puis moi puis ma conjointe c'est vraiment quelque chose qui nous stimule, c'est des nouveaux défis. On voit ça comme des nouveaux défis. On voit ça comme des, tu sais, qu'est-ce qu'on peut faire pour améliorer puis être au-devant des changements là. C'est vraiment quelque chose qui nous stimule beaucoup.

0:09:34

EO : La réduction de l'empreinte carbone est au cœur de ce grand projet d'innovation. Guillaume, pourquoi est-ce que cet enjeu te motive particulièrement?

GD : Bien j'aime ça quand même être dans l'avant-gardisme, tu sais, dans la gestion de l'entreprise. Nous autres, notre devise, on a une devise un petit peu particulière puis on le dit sur notre slogan c'est « Tournés vers l'avenir ». Parce qu'on se dit toujours que l'agriculture d'hier est différente de celle d'aujourd'hui mais encore plus différente que celle de demain.

Il faut qu'on continue à avancer parce que si on n'avance pas bien il n'y a rien qui va avancer puis il n'y a rien qui va bouger. Ça fait que nous autres, je le répète encore mais « Tournés vers l'avenir » là c'est – je trouve que ça représente bien, tu sais, la ferme puis comme on dit souvent nous autres, l'économie rime avec écologie parce que, tu sais, si on réussit à faire des économies dans l'engrais chimique avec les épandages à taux variable, des choses comme ça bien c'est bon pour la planète

puis c'est bon pour notre portefeuille quand même ça fait que c'est quand même drôle à dire.

Souvent le monde dit, « Ah, l'écologie ce n'est pas économique, » mais, tu sais, il faut tourner ça à notre avantage dans toutes ces situations-là. C'est surtout ça que j'essaie de regarder dans le Laboratoire vivant, qu'est-ce qu'on peut aller chercher qui va être écologique puis économique aussi. C'est la meilleure façon de le faire passer à nos confrères producteurs par la suite.

EO : Oui. C'est formidable vraiment la combinaison des deux. Puis c'est vrai que ça rime écologie/économie. J'aime ça.

0:11:14

Donc pour toi Philippe, cette approche résonne-t-elle de la même manière ou un petit peu différemment?

PG : Bien on y va pas mal dans le même sens que Guillaume je te dirais. Tu sais, ce que j'avais beaucoup apprécié aussi c'est au début dans les premières rencontres, la personne qui montait le projet nous avait parlé que, tu sais, pour les enjeux de carbone, tout ça, l'enjeu de la durabilité, comme on peut dire, la durabilité c'est l'économie, c'est le personnel, c'est l'environnement ça fait que, tu sais, quand on fait de quoi, il faut que ce soit tous les trois interrelié puis il ne faut pas nécessairement se bloquer d'un bord puis de l'autre, tu sais, puis affecter des secteurs. Tu sais, ça a bien beau être bon pour l'environnement, si ce n'est pas bon pour l'économie ou si ce n'est pas bon pour l'humain bien on n'embarque pas, ce n'est pas bon.

Ça fait que, tu sais, nous là-dessus ça fait plusieurs années qu'on travaille là-dedans. Tu sais, nos bâtiments c'est des bâtiments qui ont été – qu'on avait soit sur des terres plus loin un peu ou des affaires de même qui ont été apportés, l'étable, l'étable froide, le garage, tu sais, on est déjà là-dedans depuis un bout, comme réutiliser les affaires un peu puis tout ça.

Puis côté champs aussi, tu sais, on travaille d'essayer de faire des cultures de couverture, des engrais verts pour améliorer les économies puis l'environnement puis là on est en train de regarder une réflexion pour faire une nouvelle bâtisse. Ça fait que, tu sais, d'y aller avec le meilleur – ce qui est le plus – meilleur pour le carbone, comme on peut dire, on est quand même deux-trois dans le projet qui veulent bâtir une nouvelle étable puis c'était – un des enjeux qu'on avait soulevés c'était quoi l'étable de l'avenir, justement, tu sais, pour l'émission de GES puis tout ça.

Ça fait que je suis quand même – pour ça nous on regarde vraiment pour ça puis quelle peut être la meilleure alternative de ce bord-là là.

0:12:56

EO : De très belles réponses tous les deux.

J'aimerais bien aborder le sujet de collaboration avec les chercheurs. Le codéveloppement avec les chercheurs joue un rôle essentiel dans le projet j'imagine bien. Donc Philippe, peux-tu nous parler un petit peu de la manière dont les projets de recherche ont été sélectionnés?

PG : Dans le fond on a eu comme un genre de speed-meeting avec les chercheurs en janvier dernier. Eux autres ils nous apportaient des projets de recherche puis ils nous présentaient des projets de recherche puis il fallait qu'on dise si on était intéressés ou pas. Il y avait un mur avec des grands – des grandes pancartes puis on avait tous des Post-it avec nos noms d'écrits dessus ça fait qu'on allait mettre où c'est qu'on était intéressés.

Tu sais, pour qu'un projet de recherche soit valable il faut qu'il y ait plus qu'une ferme qui participe. Ça fait qu'il y avait quand même – il fallait qu'ils soient vendeurs puis nous autres on posait des questions puis il y a vraiment eu une belle interaction avec les chercheurs, puis que je pense les chercheurs avaient beaucoup aimé, nous autres aussi puis d'échanger nos réalités là-dessus.

Ça fait que ça prenait un minimum de fermes par projet de recherche pour que ça aille bien puis je pense qu'on a une belle diversité de projets de recherche avec les chercheurs, puis c'est du monde humain aussi. Ils sont vraiment intégrés. C'est la première fois dans plusieurs des cas qu'ils font vraiment laboratoire vivant versus un laboratoire en système contrôlé, comme je peux dire, avec des salles fermées puis tout ça. Ça fait qu'ils sont vraiment intéressés de voir sur le terrain appliquer qu'est-ce que ça donne.

0:14:21

EO : Je suis intéressée, Jacques, avoir un petit peu ta perspective là-dessus aussi parce que tu faisais partie du cheminement du projet au début.

JL : Oui. Puis c'est intéressant. C'est aussi une adaptation pour les chercheurs. Comme Philippe est en train de mentionner, un chercheur ça l'aime vérifier une seule variable dans un projet ce qui les amène à travailler sur des terres sur des parcelles d'expérimentation et ils contrôlent toutes les autres variables sauf celles qu'ils veulent vérifier.

Mais là ils travaillent avec les producteurs sur des fermes réelles, commerciales où il y a plein de variables. Puis là ça c'est intéressant parce qu'ils vont certainement découvrir d'autres résultats ou d'autres volets qu'ils ne s'attendaient pas. Donc cette relation-là entre les producteurs et le chercheur elle est très importante dans le codéveloppement pour s'assurer que la réflexion des chercheurs dans leur méthodologie s'applique réellement à un cas réel sur les fermes laitières au Québec.

Puis ça va, je pense aussi, permettre à tous les autres producteurs au Québec puis voire au Canada, de pouvoir se reconnaître dans les résultats qui vont sortir parce qu'on l'a réalisé sur des vraies fermes au Québec avec des producteurs.

0:15:39

EO : La force de ce laboratoire vivant c'est qu'il s'appuie sur des expériences concrètes de producteurs. D'autres pourront s'y reconnaître et s'en inspirer.

Guillaume, décris-nous les pratiques mises en place chez toi.

GD : Pour nous c'est la gestion des bandes riveraines, la captation des émissions de carbone dans l'étable, la santé des sols et la gestion des fumiers. Nous c'est vraiment ça qui nous a parlé le plus. On a même commencé à faire la bande riveraine avec du panic érigé et avec les chercheurs, ce que je trouve bien, nous, où on l'a implanté, c'est une zone qui est inondable de deux à six fois par année.

EO : Ok.

GD : Ça fait que ça met à rude épreuve mais c'est ça qui est le fun avec les chercheurs sur le terrain c'est qu'on a testé plusieurs sortes de panics érigés puis c'est vraiment – c'est les vraies conditions, les vrais, tu sais, on est confrontés à la mauvaise herbe qu'on a puis à l'espace-temps aussi. Tu sais, on veut mais quand on est dans le gros des travaux, on a planté des bandes riveraines, j'ai manqué de temps, il aurait fallu qu'on fasse un désherbage chimique, j'ai manqué de temps, on ne l'a pas fait.

Tu sais, là ça va amener toujours la vraie réalité, tu sais? La bande riveraine va toujours être la dernière chose qu'on va faire sur nos entreprises. Alors les chercheurs, s'ils font ça dans un environnement contrôlé, oh, c'est le temps d'arroser, c'est fait là. Là on est vraiment dans le vrai monde comme on peut dire. On s'attarde sur les vaches en premier, les champs puis à la fin, avec les bandes riveraines quand il nous reste du temps et que la météo nous le permet aussi.

EO : Oui.

GD : Ça fait que c'est vraiment bien – c'est tester ça sur le terrain vraiment.

EO : C'est super de vraiment avoir cette réalité-là dans la vraie vie puis au quotidien.

0:17:31

Donc vous Philippe, quels sont les thèmes sur lesquels vous avez décidé de vous concentrer comme entreprise?

PG : Dans le fond nous on a décidé, tout comme Guillaume, de checker les émissions de carbone dans l'étable voir comment on en mettait dans l'étable puis la fausse à fumier avec la gestion du fumier aussi, je pense que c'est important. Après ça, la captation de carbone dans les champs, tu sais comme j'ai eu mon bilan de carbone, mes prairies captent quand même assez bien.

Ça fait que, tu sais, de voir où est-ce qu'on peut s'améliorer puis versus les autres cultures qu'on peut faire s'il y a moyen d'aller en chercher justement aussi ou pas. Puis après ça, là cet automne on a fait des tests. On a des bandes qu'on a labourées puis des bandes qu'on n'a pas labourées pour voir différents taux d'engrais puis voir si on partait de l'azote. Ils ont pris des analyses de plant, des analyses de sol en bande pour voir si, à côté, juste à côté, exemple deux pieds à côté, si, en labourant là au printemps, on va perdre plus d'azote ou pas.

Ça fait que, tu sais, c'est vraiment du concret puis du tangible là.

0:18:33

EO : Puis est-ce que tu dirais qu'il y a un aspect de tout ça qui te passionne le plus?

PG : Bien je pense c'est vraiment les champs là parce qu'on – tu sais, les vaches, on le sait, ça va tout le temps émettre du méthane, tu sais, on ne peut pas s'en sortir bien, bien avec ça. Il y a moyen de réduire probablement tout dépend de la régie, de l'alimentation, tout ça, mais ça va tout le temps en émettre. Alors où c'est qu'on est capable d'en regagner c'est dans les champs.

Ça fait que pousser au maximum la captation de carbone dans les champs c'est vraiment un bon défi qui m'intéresse puis de voir comment on peut réussir puis la quantité qu'on peut aller chercher.

EO : Excellent!

0:19:10

Parmi ces pratiques, est-ce qu'il y en a une qui te passionne particulièrement, Guillaume?

GD : Moi aussi la gestion des sols m'intéresse beaucoup. Je pense que j'ai l'impression, comme Philippe aussi, qu'on peut vraiment aller chercher, améliorer plus, capter plus de carbone. Mais moi aussi entre-temps j'ai reçu mon bilan carbone puis je pense que dans l'étable, dans les prochaines années on va découvrir qu'on peut en améliorer beaucoup, beaucoup notre bilan carbone dans l'étable avec des petits gestes quand même, que je pense, tu sais, que ça soit la gestion du fumier, des choses comme ça que – et ça peut améliorer quand même notre bilan carbone.

Mais je reste convaincu que dans les champs c'est le petit pas le plus facile à aller chercher au début pour capter le carbone.

0:20:02

EO : Je sais que vous avez tous les deux mentionné les bilans de carbone sont maintenant complétés. Est-ce que, Guillaume, il y a eu quelque chose qui vous a vraiment marqué dans les résultats?

GD : Vraiment je n'aurais pas pensé avoir un bilan de carbone si bas dans la région. Nous on est cinq producteurs puis on s'est comparés, on se connaît bien quand même, je suis quand même vraiment satisfait. C'est nous qu'on a le bilan de carbone le plus bas. Ça fait que je trouvais ça quand même drôle parce que je ne pensais pas que des cinq que c'est moi qui aurais sorti le plus bas.

Mais je pense que vraiment où qu'on va baisser notre empreinte carbone toujours aussi c'est avec la performance des animaux. Ça fait que, tu sais, c'est toujours de pousser le plus la performance des animaux pour être capable de réduire l'empreinte carbone. Quand même ça aussi c'est quelque chose que je pense j'ai fait le lien dans le cheminement avec ça pour côté des animaux, puis les rendements dans les champs aussi. Je pense des terres bien drainées, des terres plus performantes, une fertilisation adéquate, bien tu sais, c'est toutes des choses qui vont améliorer nos bilans carbone.

Mais j'ai vraiment hâte de continuer à faire des efforts pour voir dans cinq ans à quoi ça va ressembler.

EO : Donc vraiment les changements continuent pour l'efficacité puis la performance.

GD : Oui, vraiment.

EO : Parfait.

0:21:24

Puis pour toi Philippe, est-ce qu'il y a eu quelque chose qui t'a marqué dans les résultats?

PG : Tout comme Guillaume, j'étais surpris de mon résultat, tu sais? Je n'avais pas vraiment d'idée. J'avais vu quelques articles, bon, bien tel producteur sortait tant avec ce qu'Agriclimat avait fait voilà quelques années, mais, tu sais, j'ai vraiment été vraiment surpris. On est pas mal en bas de la moyenne de ce qui a été calculé ça fait que je suis quand même agréablement surpris. Peut-être que le climat, la géographie aide, le climat, mais en même temps, on est tellement loin que quand on importe des intrants, tu sais, il y a un tas de roches entre nous autres puis Québec.

Ça fait que déjà là il y a une bonne distance à parcourir qu'on ne s'en sort pas ça fait que, tu sais, ça va être de travailler aussi sur ce qu'on est capable de faire en région pour diminuer nos imports d'intrants. Tu sais, l'intrant ça reste – je vais chercher mes chiffres, je l'ai justement à côté de moi là, tu sais, les intrants ça reste mon troisième plus gros émetteur sur la ferme. Mon deuxième - même pas mon troisième, mon deuxième. Tu sais, le méthane des vaches, après ça il y a les intrants, tu sais, la distance, veut, veut pas, qu'on a à parcourir joue pour beaucoup. Après ça c'est les fumiers et les champs et les champs en captent aussi. Les champs ça s'annule quasiment avec tout ce qu'on capte dans les prairies.

Ça fait que, tu sais, ce qu'on peut travailler c'est vraiment, tu sais, sur les intrants puis travailler sur les vaches pour voir où c'est qu'on peut s'améliorer puis je pense qu'il y a un bel avenir là-dedans.

0:22:49

EO : Guillaume, selon toi, pourquoi est-ce que c'est important que les producteurs s'impliquent dans ce type de projet soutenu par la recherche?

GD : Bien moi je pense que c'est important qu'on s'implique parce que des changements il va y en avoir. Ça fait que si les producteurs on s'implique aujourd'hui bien on va avoir notre mot à dire puis on va pouvoir dicter un peu la ligne directive qu'il faut suivre pour faire des changements.

Si personne ne fait jamais rien, un jour on va se faire imposer des changements qui ne feront peut-être pas notre bonheur. Ça fait que je pense que c'est important qu'on soit là aujourd'hui pour pouvoir aider la recherche puis pour pouvoir guider la recherche où vraiment que les producteurs ont envie de travailler puis que ça vaut la peine de travailler.

Parce que moi, en tant que producteur, des fois j'ai des envies mais je ne suis pas scientifique pour savoir où il faut travailler. Les scientifiques des fois ils ont des idées mais ils ne savent pas où que les producteurs veulent aller. Ça fait que les deux, main dans la main, on peut aller vers une direction qui peut être gagnante pour tout le monde. Ça fait que je pense que c'est vraiment vers là qu'il faut aller.

EO : Oui, c'est sûr.

0:23:54

Puis pour toi Philippe?

PG : Moi je pense que c'est important parce que, tu sais, c'est – ça reste c'est de quoi qu'on fait aujourd'hui, on le fait pour nous, on le fait pour la production, on le fait pour l'image ça fait que, tu sais, quand on veut s'améliorer, tu sais, il faut démontrer des gestes concrets.

Tu sais, le Laboratoire vivant c'est justement ça je pense. C'est tout – pas mal tout le Canada a les yeux rivés sur le Québec avec ce projet-là pour voir quels sont les potentiels d'amélioration puis qu'est-ce qu'on peut faire pour que le lait soit faible en empreinte carbone. Tu sais, l'objectif dans 26 ans ça reste que dans 26 ans on est en 2050 là.

Ça fait que, tu sais, l'objectif c'est ça. Il faut faire de trucs, des recherches concrètes, des solutions concrètes et emmener ça sur le terrain des vaches, comme on peut dire, pour permettre que tout le monde avance dans la même direction puis que ça aille main dans la main, comme Guillaume a dit.

0:24:48

EO : Puis Jacques, j'aimerais te demander toi aussi, en tant que chercheur est-ce que tu as d'autres perspectives là-dessus de l'importance de l'implication des producteurs?

JL : Bien je vais aller dans le sens de Guillaume et Philippe là. Moi je trouve particulièrement pertinent que le Laboratoire vivant - Lait carboneutre soit porté par les Producteurs de lait du Québec. Donc moi, à chaque semaine, je suis en discussion avec ma personne responsable des Producteurs de lait du Québec puis on discute de l'avancement. On discute des éléments qui sont importants à comprendre et on a aussi la chance de pouvoir discuter avec les transformateurs laitiers. Donc tout ce qu'on fait, eux sont très intéressés aussi là à entendre, à parler de ça.

Donc ça fait en sorte qu'en pouvant s'impliquer, en ayant des producteurs qui vont comprendre, améliorer, innover les pratiques, identifier qu'est-ce qui est important pour eux toujours dans un concept de développement durable, bien nous on va pouvoir amener ça à l'ensemble des producteurs par les Producteurs de lait du Québec puis aussi après avec les Producteurs de lait du Canada et de faire le lien avec les besoins puis le travail avec les transformateurs laitiers.

Donc c'est des choses qui sont vraiment intéressantes puis c'est, je pense, un projet qui est porteur pour l'ensemble de la filière laitière.

0:26:13

EO : À la lumière de votre participation au Laboratoire vivant - Lait carboneutre, comment est-ce que l'évolution de votre ferme vers une production laitière plus durable s'est vraiment portée?

Philippe, on va commencer par toi.

PG : Dans le fond, l'évolution va se faire par une amélioration continuelle des pratiques puis d'un côté comme de l'autre. Tu sais, comme je l'ai dit tantôt, il faut que, puis Guillaume l'a souligné aussi, tu sais, il y a le côté humain, économique et environnemental.

Ça fait que, tu sais, quand on fait une pratique, il faut que ça fasse évoluer, comme je pourrais dire, les trois côtés. Tu sais, il ne faut pas rajouter du travail, il faut que ça ne soit pas un, comment je pourrais dire? Tu sais, il ne faut pas que ça nous coûte cher non plus parce qu'au final, si ça nous coûte cher bien ça va être ailleurs que l'argent il va falloir que ça vienne, puis il faut que ça soit bon pour l'environnement.

Ça fait qu'il faut que tu aies trois (inaudible) sur ces trois-là pour être capable d'aller vers l'avant puis sans perdre nécessairement de la production. Tu sais? Essayer d'être efficace le plus possible puis d'améliorer notre efficacité. Pas juste, tu sais, d'offrir de quoi pour l'environnement. S'emmancher pour être plus efficace puis que la ferme de demain soit mieux que celle-là d'aujourd'hui.

0:27:24

EO : Et pour toi, Guillaume, c'est quoi ton objectif à long terme pour la ferme?

GD : Même chose que Philippe un petit peu. Nous autres c'est, pour le long terme c'est vraiment de regarder puis d'analyser chaque petit geste qu'on fait au quotidien puis de vraiment regarder dans les petits gestes qu'est-ce qu'on peut faire pour s'améliorer. Parce que, comme on dit, tu sais, il faut – c'est dans le souci des

détails qu'on peut changer des choses. Ce n'est pas toujours des grands – les grandes lignes qui changent toute la vie.

0:27:57

EO : Puis Jacques, est-ce que tu as des petits points à rajouter pour conclure?

JL : Pour l'avenir j'aimerais beaucoup que Guillaume, Philippe, les productrices puis les producteurs qui participent au Laboratoire vivant soient fiers qu'ils aient collaboré avec les chercheurs pour codévelopper puis innover des nouvelles pratiques, innover des façons de faire adaptées puis qu'ils soient fiers de la partager puis d'impliquer puis de dire : « Hey, moi j'ai fait partie du Laboratoire vivant - Lait carboneutre là puis on a travaillé ensemble pour l'avenir de la filière. » Ça c'est quelque chose que je trouverais vraiment intéressant.

0:28:33

EO : Donc on est chanceux aujourd'hui parce que Philippe et Guillaume veulent partager leurs chiffres de leurs bilans pour que les autres producteurs qui écoutent puissent avoir un petit peu de contexte.

Donc Philippe, on va commencer avec toi.

PG : Moi dans le fond, pour l'année 2022 on avait à peu près dans ce temps-là 98-99 kilos de quota, on avait nourri 13 071 personnes pour une année complète avec le lait. La production de lait ça avait nourri cet équivalent-là.

Ça fait que, tu sais, pour moi c'est quand même une grande fierté parce que ce qu'on a fait, nourrir cette quantité de personnes-là c'est impressionnant, tu sais? C'est quasiment mon secteur au complet là. Ça a été l'équivalent, pour vous donner une idée, de 391 voitures qui ont circulé 20 000 kilomètres pendant une année puis quand on regarde les chiffres globaux un peu, j'ai émis 1 107 tonnes d'équivalent CO₂, tu sais, que ce soit le méthane il va me rapporter en équivalent CO₂ mais, tu sais, c'est encore en analyse parce qu'il y a plusieurs chiffres. Les chercheurs ne s'entendent pas. Il y en a un ici qui dit c'est l'équivalent de 200, l'autre c'est 300 ça fait que, tu sais, c'est moyenné à peu près ces équivalents-là ensemble

Puis j'en ai capté, tu sais, on a émis 1 107 mais on a capté 91,44 avec nos sols. Ça fait que c'est quand même impressionnant ce que nos sols ont réussi à absorber.

Et au final, on a émis 0,86 kg d'équivalent de CO₂/kg lait produit. La moyenne au Québec en 2018, théorique, était de 0,93 kg carbone/kg lait produit. Puis Agriclimat eux autres aussi sont en train de faire une recherche avec les années à peu près, ça

doit être 2022-2023, la ferme moyenne équivalait, ça c'est du réel, je tiens à la préciser, le 0,93 c'était théorie, là c'est du réel : 1,08 kg de carbone émis/kg de lait produit. Ça fait que, tu sais, moi je suis à 0,86.

Ça fait qu'on est meilleurs que la moyenne actuellement. Je pense qu'il y a possibilité de faire – que la moyenne s'améliore et moi aussi, tu sais, comme je disais tantôt, on a un potentiel d'amélioration énorme qu'il faut mettre de l'avant puis je pense qu'on peut réussir là.

EO : C'est super intéressant de connaître les chiffres concrets puis les exemples de comparaison aussi.

0:30:52

Donc on va continuer avec toi, Guillaume, pour partager tes chiffres.

GD : Je voulais féliciter Philippe parce que quand même, 0,86 c'est très, très, très bien.

Nous, dans la région, j'ai eu 0,95. Ça veut dire qu'on a quand même des exemples à suivre de nos voisins du nord. Mais non, blague à part, c'est toute relation, tu sais, toute proportion gardée nous aussi, j'ai été vraiment surpris quand j'ai vu qu'on nourrissait 31 125 personnes annuellement avec le lait puis, tu sais, on parlait de taux tantôt, je peux y aller avec une comparaison avec des voyages d'avion Montréal-Cancun et on dit que c'était l'équivalent de 9,73 vols de 300 personnes de, tu sais, l'équivalent en pollution de carbone. Ça fait que c'est, encore là, comme on dit, chaque petit geste qu'on fait pour l'environnement il faut y penser.

On ne peut pas juste taper sur l'industrie laitière sur la pollution mais je pense qu'on peut quand même s'améliorer. On a la preuve ici. On a deux entreprises différentes puis on a un bilan carbone quand même qui n'est pas si proche que ça. Ça fait que ça – il y a toujours moyen de faire mieux avec ce qu'on a.

0:32:15

EO : Puis Jacques, est-ce que tu as des petits points à ajouter là-dessus sur les chiffres?

JL : Bien c'est deux excellents résultats. Puis comme Guillaume et Philippe ont mentionné, moi je suis très content de voir que même en ayant un résultat qui est intéressant, ils ont toujours le désir de s'améliorer aussi puis de voir ce qu'on peut faire pour encore mieux réduire les gaz à effet de serre puis séquestrer le carbone.

Puis nous on va sortir aussi là, dans les prochains mois là, différentes informations sur les résultats de l'ensemble des fermes. Donc – puis on va avoir plein de résultats de recherche aussi. On a 18 activités de recherche dans le Laboratoire.

Donc dans les prochaines années je pense que vous allez peut-être être intéressée de nous réinviter...

EO : Certainement.

JL : ...parce qu'on va pouvoir vous présenter plusieurs formes de résultats.

EO : Un grand merci à nos invités aujourd'hui; à Jacques pour nous avoir présenté les composantes du Laboratoire vivant - Lait carboneutre et à Guillaume et Philippe pour vos témoignages enrichissants. Vos expériences démontrent comment la collaboration entre les chercheurs et les producteurs laitiers ouvrent la voie vers des pratiques durables.

Pour en savoir plus sur ce projet, rendez-vous sur lait.org dans la section « Notre avenir ».

Vous avez apprécié cet épisode? Visitez fac.ca/balado. Vous y trouverez des liens pour vous abonner au *Balado de savoir FAC* sur différentes plateformes. N'hésitez pas à partager et vos commentaires sont précieux pour améliorer notre contenu.

Ce balado est une production de Financement agricole Canada réalisé par Mario Lepage en collaboration avec Mélanie Lagacé pour la recherche, la préparation, la structuration et la révision du contenu. Il vous est offert par AgExpert, un logiciel de gestion agricole canadien. Pour en savoir plus, visitez AgExpert.ca.

Pour tout voir et tout savoir, visitez fac.ca/Savoir

Tous droits réservés 2025, Financement agricole Canada. L'information dans ce balado est présentée à des fins de référence générale seulement et ne vise pas à fournir des conseils de nature commerciale précis. Elle ne doit pas être utilisée pour remplacer les conseils d'un professionnel. Les opinions exprimées dans ce balado sont celles des présentateurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de FAC. FAC ne garantit pas l'exactitude, l'intégralité, la pertinence ou la fiabilité de l'information et décline expressément toute responsabilité en lien avec tout dommage ou toute perte pouvant découler de l'utilisation de ce balado. Il est interdit de reproduire en totalité ou en partie, ce balado ou tout autre contenu produit par FAC à des fins de distribution commerciale, sans la permission écrite préalable de FAC.